



INTERLUDE AVEC LE PEINTRE ABSTRAIT MARC-ANTOINE GOULARD

Dès les premiers pas dans le studio baigné de lumière, le visiteur s'enivre des effluves de térébenthine, de l'accumulation de pinceaux, de palettes, de tubes de peinture à l'huile, de couleurs posées sur la toile. Il règne là une atmosphère tranquille. On voudrait se lover dans le vieux fauteuil qui trône au milieu de l'atelier, oublier le temps, se laisser bercer par la musique qui émane à la fois d'un vieux poste de radio, mais aussi et surtout des tableaux.

Marc-Antoine Goulard nous reçoit avec beaucoup d'attentions. Il vient juste de sortir d'une retraite d'un an, enfermé dans son atelier, loin du bruit d'un monde en ébullition. Les six premiers mois ont été consacrés à casser sa zone de confort, à revoir son geste, à reprendre le pinceau en accompagnement de la palette, à poursuivre l'étude approfondie de la combinatoire chromatique qu'il avait déjà travaillée pendant trois mois de résidence à l'*Albers Foundation* dans le Connecticut. Un an d'introspection qui a donné naissance à une série de tableaux sur toile exposés pour la première fois lors de l'*Open Studio* de l'artiste les 16 et 17 juin derniers.

Ce nouveau travail n'est pas une césure. Chaque chapitre des vingt dernières années de l'œuvre du peintre est lié par un fil conducteur comme en témoigne le catalogue constitué au fil des ans. Ses collectionneurs se retrouvent d'une toile à l'autre, et l'œil averti ne manque pas de noter la référence. Marc-Antoine Goulard s'est attaché dernièrement à recréer le détail d'un tableau précédent, à en retrouver l'impulsion, à lui donner une nouvelle dimension, jusqu'à l'expansion absolue d'un instant mû par la couleur.

Car il s'agit bien de cela, du mouvement qui absorbe l'âme de l'artiste et l'expose au regard. La musique est présente à tout moment dans l'œuvre de Marc-Antoine Goulard. C'est une musique intérieure. Le peintre ne travaille pas en musique à proprement parler, il ne l'entend pas, car la symphonie qui se

joue en lui l'emporte sur l'oreille. Affecté d'une forme de synesthésie - phénomène neurologique lui permettant d'associer dans son cas le sens du son à celui de la couleur - il se saisit des pigments pour écrire une pièce de musique toute entière, un mouvement chromatique au sens de l'harmonie tonale.

Chaque tableau a sa propre identité, au-delà même de ce que l'œil perçoit. La simplicité parfois apparente au regard du novice ne l'est pas. Le tableau existe préalablement à tout contact entre la peinture et la toile. Puis l'instinct prend le relais et donne vie au tumulte de l'artiste. Il est arrivé que certains collectionneurs passent commande auprès du peintre. Ils doivent alors s'armer de patience, car jamais celui-ci ne reproduira un tableau. Il en vient généralement à en proposer trois. Et bien souvent, celui choisi *in fine* est celui produit le plus librement, loin de toute contrainte.

Seule l'huile lui permet de développer une empreinte unique, combinaison de couleurs à l'infini jusqu'à l'obtention de ce moment parfait où il n'y a plus rien à ajouter. L'œuvre est terminée et doit partir.

Marc-Antoine Goulard insiste sur le besoin de constamment progresser dans son œuvre et de transmettre une émotion au travers du partage. Il produit peu mais incroyablement fort et ses tableaux sont exposés en Belgique, en Suisse, aux États-Unis et à Londres, lors de foires d'art contemporain et par les galeristes qui le suivent depuis longtemps. Sur rendez-vous, il est aussi possible de visiter le studio de l'artiste qui, s'il n'est pas en pleine création, se fera une joie de vous parler de son travail.

www.marcantoiniegoulard.com

Cécile Faure